

Sur les convergences politiques entre la gauche laïco-xénophobe et l'extrême droite

Depuis 2007, la revue *Ni patrie ni frontières* a dénoncé à plusieurs reprises les laïques et les athées qui flirtaient avec Riposte laïque ou avec la xénophobie— comme Mireille Popelin (membre du PCF) quand elle participait encore au site Respublica, site républicain de gauche où elle publia en 2007 un article vicieusement xénophobe à partir d'un fait divers impliquant des jeunes du 9-3 dans une colonie de vacances.

Cela nous a valu quelques échanges très vifs avec Jocelyn Bézecourt, responsable du site *atheisme.org* et un animateur de Radio libertaire lors du Salon du livre libertaire de juin 2008 (Il est intéressant de noter que Pierre Cassen écrit, dans le torchon qui s'appelle *Les dessous du voile*, qu'il quitta le site Respublica en été 2007 pour fonder Riposte Laïque avec M. Bézecourt, ce qui montre bien les liens étroits entre ces deux personnages.) Ce «débat-traquenard» se trouve reproduit sur le site *anarsonore.free.fr*; il est intéressant parce qu'il montre qu'en juin 2008 Riposte laïque était encore en «odeur de sainteté» auprès d'un animateur de Radio Libertaire et de Jocelyn Bézecourt ; il montre aussi que sous prétexte de rester, eux, dans le concret, contrairement à moi qu'ils accusaient de planer trop haut dans le ciel des idées, ils ne voyaient pas ce que pouvait avoir de pernicieux le fait de colporter des anecdotes ou spéculer sur des faits divers concernant un prétendu «terrorisme religieux» musulman (et accessoirement chrétien pour faire bonne mesure) dans les écoles et les quartiers populaires de France.

Bézecourt se réclamait très sérieusement de la tradition anarchiste anticléricale appelant au meurtre des prêtres, comme si ces positions avaient le moindre intérêt aujourd'hui, de surcroît face à l'islam et l'islamisme actuel. Et comme si elles avaient été justes au XIX^e siècle, sous prétexte qu'elles avaient été avancées par des libertaires...

Riposte laïque continua d'ailleurs à être invité sur la radio de la Fédération anarchiste par le même animateur qui me porta la contradiction en juin 2008.

En effet, presque un an après ce débat, en avril 2009, cet animateur invita deux personnes de Riposte laïque. Une telle invitation prouve que certains militants de la Fédération anarchiste n'avaient pas encore compris le danger que représentait Riposte laïque, et qu'ils l'ont compris seulement **en juin 2010** quand Riposte laïque fit alliance avec les Identitaires.

Il n'était désormais plus possible de prétendre qu'il s'agissait de laïques qui se trompaient, avec lesquels on pouvait discuter gentiment, il était devenu évident qu'ils avaient basculé de l'autre côté de la barricade. Il aura donc fallu à certains anarchistes **trois ans** pour déceler le virus de la xénophobie et du racisme dans une prose et des discours pourtant très explicites dès le départ !

Notre critique de Riposte laïque nous valut aussi une correspondance virulente avec Jean-François Chalot, ce trotskyste qui réalisa une version inédite du «Front unique ouvrier» avec l'UMP locale contre l'ouverture d'une mosquée salafiste à Champs-sur-Marne (of. notre anthologie n°2 *Islam, islamisme, «islamophobie»*, 2008).

Depuis 2007, la collaboration entre Riposte laïque, la droite et l'extrême droite n'a fait que s'approfondir et ce ne sont pas les propos de Marine Le Pen, en décembre 2010, qui nous contrediront. En effet, la dernière comparaison de l'avocate frontiste entre la période de l'Occupation nazie et le fait que quelques rues en France soient «bloquées» rue Myrrha une fois par semaine, durant une heure, par des musulmans qui ne trouvent pas de salle assez grande pour prier, cette comparaison avait d'abord été rodée sur le site de Riposte laïque pendant des mois.

Riposte laïque agit donc bien en poisson pilote, en passerelle entre l'extrême droite et la

gauche. Ce groupe teste en direction d'un public de gauche des formules xénophobes pour qu'ensuite le FN les balance dans les médias avec un effet démultiplié par son poids électoral, évidemment sans commune mesure avec le petit lectorat de Riposte laïque.

Le samedi 11 décembre 2010, à Lyon, a eu lieu un débat sur le thème des convergences politiques entre l'extrême droite et la gauche laïco-xénophobe. Nous reproduisons ci-dessous le canevas de la présentation, puis plusieurs articles écrits à l'occasion de ce débat.

Post scriptum : Selon deux journalistes du Monde (<http://droites-extremes.blog.lemond...> [NL_Titresdujour]-20101214- [zoneb]), cette comparaison entre l'Occupation et l'immigration est beaucoup plus vieille: «*e 15 mai 1993. Le FN, sous l'égide de son conseil scientifique, organisait un "colloque" intitulé "d'une résistance à l'autre, l'Histoire en question de 1940 à 1993. Le délégué général, Bruno Mégret, y avait alors fait une intervention "remarquable", racontée par Renaud Dely dans son Histoire secrète du Front national (Grasset, 1999), traçant un parallèle abject entre l'occupant nazi de 1940 et les immigrés. "Le combat de la résistance visait à s'opposer à la fois à l'invasion allemande et à l'oppression nazie. Or, aujourd'hui il y a invasion et il y a oppression. Certes, il s'agit de formes molles, non militaires de ces deux fléaux, mais les deux mots peuvent être valablement utilisés." "L'invasion, c'est naturellement l'invasion liée à l'immigration" poursuivait Bruno Mégret, la France étant, à ses yeux, "victime, depuis de nombreuses années, d'une authentique invasion silencieuse et pour le moment pacifique". Il ajoutait que si "l'établissement adopte une attitude de collaboration avec l'envahisseur", "le Front national adopte, lui, une attitude de résistance".*»

Les positions de la gauche laïco-xénophobe ne sont qu'un copier-coller de la «pensée» d'extrême droite.

Et l'on peut situer le tournant xénophobe de la gauche et de la droite parlementaires au tout début des années 1980, comme le rappelle N. Lebourg dans son livre *Le monde vu de plus la extrême droite*. C'est ainsi qu'en 1983, à Marseille, le Parti socialiste édita une affiche : «*La droite, 30 ans d'immigration sauvage. Avec la gauche des contrôles vigilants dont on commence à mesurer les effets.*»

Et le PCF ne fut pas en reste. Georges Marchais écrivit en effet dans *L'Humanité* du 6 janvier 198: «*En raison de la présence en France de près de quatre millions et demi de travailleurs immigrés et de membres de leurs familles, la poursuite de l'immigration pose aujourd'hui de graves problèmes. Il faut les regarder en face et prendre rapidement les mesures indispensables. La cote d'alerte est atteinte. (...) C'est pourquoi nous disons : il faut arrêter l'immigration, sous peine de jeter de nouveaux travailleurs au chômage. Je précise bien : il faut stopper l'immigration officielle et clandestine. Il faut résoudre l'important problème posé dans la vie locale française par l'immigration. Se trouvent entassés dans ce qu'il faut bien appeler des ghettos, des travailleurs et des familles aux traditions, aux langues, aux façons de vivre différentes. Cela crée des tensions, et parfois des heurts entre immigrés des divers pays. Cela rend difficiles leurs relations avec les Français. Les HLM font cruellement défaut et de nombreuses familles françaises ne peuvent y accéder. Les charges d'aide sociale nécessaires pour les familles immigrées plongées dans la misère deviennent insupportables pour les budgets des communes.*»

Le PCF publia un tract intitulé «L'immigration un vrai problème», tract distribué à un million d'exemplaires et dont Alain Coral rappelle encore le contenu près de trente ans après dans son torchon antisémite *Comprendre l'Empire*.

Lors de son retour au pouvoir, la gauche continua sa politique de «contrôle de l'immigration» avec Edith Cresson qui décida d'expulser les «sans-papiers» dans des charters et les lois Chevènement

Introduction

Avant de commencer, je crois qu'il faut se mettre d'accord sur 6 points fondamentaux qui

devraient permettre de fixer un cadre et un contexte au débat de ce soir :

1. Les religions et les Églises ont évolué, leur place dans les sociétés occidentales a changé, et on ne peut plus les critiquer de la même façon qu'au XIX^e siècle – ce qui n'enlève rien à l'importance de l'athéisme et du matérialisme scientifique, bien au contraire ;

2. L'idéologie de l'extrême droite a subi des changements importants, notamment sous l'influence de la Nouvelle Droite. L'antifascisme traditionnel– quelles que soient par ailleurs ses limites démocratiques-bourgeoises– doit donc renouveler son argumentaire s'il souhaite être convaincant ;

3. Il existe en France, depuis le XIX^e siècle, un courant «socialiste-national», à la fois athée et anticapitaliste, laïque, chauvin et raciste, en clair une «gauche réactionnaire», que l'on ne peut réduire ni à l'extrême droite ni au fascisme, ce qui ne la rend pas moins nocive.

4. Derrière les discussions sur la laïcité et l'islam, ce sont des convergences ou des divergences sur la nature de la nation et la pertinence de la défense de l'État- nation qui jouent un rôle essentiel.

5. La montée des «national-populismes» en Europe coïncide avec la construction de «l'Europe forteresse». C'est dans ce contexte social et politique qu'il faut situer les débats sur la laïcité et l'islam, les contrôles des «flux migratoires» et la définition de qui est «européen» et qui ne l'est pas.

6. À l'échelle internationale, le débat sur le «conflit de civilisations» est intimement lié aux interventions des États-Unis et de leurs alliés au Koweït, en Irak et en Afghanistan ; à la volonté des grandes puissances de contrôler les sources d'énergie et les grands axes commerciaux ; au jeu des puissances intermédiaires (Iran, Turquie) et des États pétroliers qui souhaitent se tailler une part du gâteau ; et, last but not least, aux activités militaires ou politiques des mouvements islamistes au Proche-Orient, au Moyen-Orient et au Maghreb qui donnent une tonalité religieuse à ce qui sont avant tout des conflits d'intérêts matériels.

On assimile traditionnellement la droite française à la dénonciation des Lumières, à l'obscurantisme religieux, à l'homophobie, au sexisme, à l'antisémitisme, au racisme et à la défense d'un «État fort», voire des dictatures militaires ou fascistes ; et on assimile la gauche à la défense de la laïcité, de la République, de la démocratie, du féminisme et des droits des homosexuels, et des minorités nationales ou ethniques. Or, depuis quelques années, les frontières idéologiques semblent s'être brouillées entre la droite, l'extrême droite et la gauche en France, notamment à l'occasion des débats passionnés sur le contenu «totalitaire» de l'islam comme religion et de l'islamisme comme doctrine politique.

La tenue de plusieurs «apéros saucisson-pinard» dans différentes villes en juin et juillet 2010 a été l'occasion d'observer une inquiétante convergence entre des républicains de gauche (Riposte laïque), des gaullistes, des villiéristes, des souverainistes de droite et de gauche, et des «Identitaires (1)» (en clair des nationalistes fascisants ou néofascistes) au nom de la défense de la laïcité et du féminisme, et de l'expulsion des immigrés– musulmans ou pas (2). Cette coalition hétéroclite prétend rassembler de pseudo-«résistants» face à «l'invasion» supposée des immigrés et de l'islam. Et ils n'hésitent pas à traiter leurs adversaires de «collabos», ou de «collabobos».

Comment expliquer de telles convergences entre militants de droite et de gauche? Sont-elles vraiment nouvelles ?

Il nous semble que cette évolution (apparemment) récente a été précédée et préparée, à droite, par le long travail souterrain des idéologues de ce qu'il est convenu d'appeler la «Nouvelle Droite» ou les «nouvelles droites». Cette étiquette a été inventée pour qualifier une mouvance aux contours vagues, qui va du GRECE (et surtout de son animateur Alain de Benoist, atteint d'une «*incontinence de l'encrier*» comme le dit l'un de ses copains fachos) au Club de l'Horloge en passant par de nombreux clubs, revues et colloques. Les individus formés ou influencés par ces différentes structures ont à leur tour réinterprété les messages qu'ils

lisaient ou entendaient, ce qui a donné naissance à une certaine cacophonie idéologique— parfois volontaire, les néo-droitiens se plaisant à proclamer tout et son contraire et à puiser chez des intellectuels aussi divers que Georges Dumézil, Claude Lévi-Strauss, Julius Evola, Louis Rougier, Robert Jaulin et Carl Schmitt.

Je n'entrerai pas ici dans le détail de tous les courants et sous-courants de la «Nouvelle Droite» et du «nationalisme révolutionnaire» (c'est-à-dire des héritiers des courants nationaux-bolcheviks et «völkisch»— mystiques, populistes et racistes à la fois— qui donnèrent naissance au nazisme). Il importe seulement de souligner ici qu'un certain nombre d'intellectuels et de cadres militants des groupuscules d'extrême droite ont efficacement contribué à «brouiller les lignes» et à semer la confusion entre droite et gauche, en récupérant beaucoup de thèmes que la gauche avait mis à la mode dans les années 1960-1970, même si la droite avait déjà exploité certains de ces thèmes : écologie profonde, régionalisme antijacobin, antiimpérialisme, bien sûr, mais aussi altermondialisme, multiculturalisme (3) et féminisme (4).

C'est sans doute aux Pays-Bas (5) que ce brouillage des lignes est allé le plus loin, puisqu'il existe dans ce pays un parti d'extrême droite, «national-populiste», important (24 députés sur 150), le PVV, Parti pour la liberté (6), qui prône l'expulsion de tous les immigrés musulmans (ce qui est plutôt banal chez ce genre de réactionnaires), mais défend aussi les Lumières, les droits des gays et des lesbiennes, ce qui est plus rare à l'extrême droite : Théo Van Gogh, le démagogue qui succéda à Pim Fortuyn (7), et précéda Geert Wilders dans la dénonciation du multiculturalisme néerlandais, de l'immigration et de l'islam, avait coutume d'apostropher ses critiques de gauche en leur lançant : «*Vous prétendez connaître les immigrés maghrébins, mais moi, je les connais mieux que vous car je les baise régulièrement dans les back-rooms.*» On imagine mal Jean-Marie Le Pen, Bruno Mégret ou même Marine Le Pen tenir ce genre de propos, quelle que soit leur volonté de moderniser leur discours et leur look...

Pourtant, si l'on parcourt la production «théorique» des groupuscules racistes et fascisants de la «Nouvelle Droite» française depuis les années 1960, particulièrement des «néo-païens», on découvre que certains d'entre eux ne s'opposent pas à l'homosexualité... tant qu'elle est discrète (8). Cette position est pour eux «cohérente» dans la mesure où ils vantent les mérites de la civilisation grecque antique et des sociétés «indo-européennes» avant le christianisme. Dans leur vision mythifiée de cet Age d'Or «indo-européen», ou «indo-germanique», la notion de péché n'existait pas encore ; la sexualité n'était donc pas soumise à autant d'interdits ; l'homosexualité et le lesbianisme constituaient des formes de relations sexuelles socialement admises. Et un tel changement de position face à l'homosexualité n'est pas du tout anodin, car il touche à un élément central pour toutes les extrêmes droites : la défense de la famille. Pour un parti d'extrême droite, et a fortiori pour un parti fasciste, reconnaître (même timidement) l'homosexualité c'est reconnaître implicitement qu'un des points fondamentaux de son programme et de son idéologie n'est plus soutenable dans les sociétés occidentales modernes.

Si certains historiens et politologues ont déjà commencé à décrire l'évolution de la droite et de l'extrême droite depuis trente ans, il n'en est pas de même à gauche. À part le filon sensationnaliste qui consiste à dénoncer tous les antisionistes comme des antisémites (of. les ouvrages de P.A. Taguieff qui tournent malheureusement aux pamphlets approximatifs dès qu'ils abordent les positions de l'extrême gauche et de l'ultragauche ; ou le livre de Michel Dreyfus, *L'antisémitisme à gauche*, qui croit qu'en remplaçant la préposition «de» par «à» on résoudra un problème épineux et séculaire qui touche à la nature de l'anticapitalisme, et qui se permet lui aussi de lancer des accusations infondées contre Lutte ouvrière et certains ultragauches), on ne peut pas dire que les universitaires se soient beaucoup intéressés aux rapprochements récents entre la gauche et la droite.

Plus exactement, on trouve de nombreux essais à propos de «l'islamophobie» qui prétendent que la gauche a toujours été colonialiste, que la majorité des philosophes des Lumières étaient racistes, et que l'universalisme de la gauche conduit à une impasse «eurocentriste». Le

problème est que ces auteurs de la gauche «postmoderne» abandonnent tout esprit critique face aux religions, particulièrement face à l'islam, mais aussi face à l'islamisme, présentant ce dernier comme un mouvement émancipateur. La question de la religion étant intimement liée à celle de la nation, on ne s'étonnera pas que ces intellectuels, qui ont un regard totalement acritique sur le nationalisme des États et des mouvements de libération nationale des pays non occidentaux, soient incapables de critiquer les religions qui rythment la vie quotidienne des peuples concernés.

En dehors de Zeev Sternhell, violemment critiqué par la plupart des historiens français, Marc Crapez est l'un des rares auteurs, à ma connaissance, qui aient apporté quelques pistes intéressantes sur la gauche réactionnaire du XIX^e siècle et ses connivences idéologiques profondes avec ce qui allait devenir l'extrême droite. Dans son livre (*La gauche réactionnaire : mythe de la plèbe et de la race dans le sillage des Lumières*, Berg 1998), il montre qu'au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, il existait déjà en France des courants athées et racistes (à l'époque antisémites), anticapitalistes et nationalistes : ces blanquistes et ces communards boulangistes de gauche étaient en quelque sorte reconnus comme des «camarades dans l'erreur» par les autres tendances socialistes de l'époque. Ils formaient la branche «socialiste-nationale» de la famille, et Riposte laïque aujourd'hui (l'antisémitisme en moins le racisme anti-arabes en plus) en est l'héritière.

Il faut donc dénoncer ces rapprochements idéologiques entre droite et gauche qui sont mortifères pour tout changement social, mais aussi souligner que la critique des religions doit tenir compte de leur évolution, et de l'évolution des comportements politiques des croyants et des fidèles. Sinon il est impossible d'affronter la question de l'islam dans les pays capitalistes occidentaux, et les problèmes qui peuvent être posés par l'influence néfaste de cette religion sur un certain nombre de travailleurs et d'exploités.

Et cela concerne bien sûr d'autres religions que l'islam : il suffit d'observer l'apathie et la résignation encouragées par les pentecôtistes dans l'émigration haïtienne en France depuis le tremblement de terre du 13 janvier 2010, et la façon dont sur place ils prétendent que le séisme serait une punition divine pour la pratique du vaudou par le peuple haïtien !

Yves Coleman, article paru dans « Les pièges mortels de l'identité nationale », numéro 33/34/35 de la revue *Ni patrie ni frontières*, en juin 2011

Notes

1. Le terme d'identitaire a été choisi pour éviter d'utiliser le mot «nationaliste». Il existe des groupes identitaires dans différents pays d'Europe.

2. La même coalition réactionnaire organise des Assises internationales contre l'islamisation le 18 décembre 2010.

3. C'est ainsi que le Vlaams Blok, devenu plus tard le Vlaams Belang, se réclame d'une «Europe multiculturelle de peuples monoculturels (et monoraciaux)» de structure confédérale.

4. La «Nouvelle Droite», en reconnaissant les genres et en invoquant un «universel féminin» a pu faire illusion.

5. Ce n'est pas un hasard si le groupe De Fabel van de illegaal a étudié en détail comment l'extrême droite néerlandaise s'est emparée de thèmes comme l'altermondialisme, l'écologie et le féminisme (of. *La Fable de l'illégalité* publié par *Ni patrie ni frontières* en 2004).

6.Cf. les articles suivants publiés sur les sites mondialisme.org et npnf.eu ainsi que dans la revue *Ni patrie ni frontières* : «Geert Wilders et le PVV aux Pays-Bas : Le «Parti pour la Liberté» vous exclura aussi !» ; «De Geert Wilders à Riposte laïque, l'internationale de la xénophobie» ; «Geert Wilders, un politicien populiste et d'extrême droite» ; «Qui est vraiment Geert Wilders ?».

7. Pim Fortuyn fut assassiné le 6 mai 2002 par un déséquilibré se réclamant de l'écologie,

et Théo van Gogh le 2 novembre 2004 par un Marocain musulman.

8. L'extrême droite actuelle, aidée par Riposte laïque, rejoue la même partition, cette fois contre «l'islamisation» imaginaire de l'Europe.. Dans un article de *Pouvoirs* (n° 87, novembre 1998), Piero Ignazi signale qu'au début des années 90 le MSI néofasciste, qui se transforma en Alleanza Nazionale en 1994, adopta, à une courte majorité, une position hostile aux discriminations contre les homosexuels en Italie.